

Les techniques d'analyse des états financiers

Réalisées par : Golli Dorra

Kort Olfa

Plan

I.	<i>Introduction</i>	
	1. <i>Définition et buts de l'analyse financière.....</i>	3
	2. <i>Groupes intéressés par l'analyse financière.....</i>	3
	3. <i>Intérêts liés à chacun des groupes.....</i>	4
	4. <i>Les documents comptables utiles.....</i>	4
II.	<i>Les techniques d'analyse des états financiers</i>	
	1. <i>L'analyse horizontale.....</i>	5
	2. <i>L'analyse verticale.....</i>	6
	3. <i>La méthode des ratios.....</i>	7
	4. <i>Le tableau de financement.....</i>	12
	5. <i>Analyse des flux de trésorerie.....</i>	15
	6. <i>Analyse de la structure de cout.....</i>	17
III.	<i>Les limites techniques d'analyse des états financiers.....</i>	21
IV.	<i>Conclusion.....</i>	23

I. Introduction

1. Définition et buts de l'analyse financière

L'analyse financière se rapporte à l'évaluation de la situation financière d'une entreprise, d'une personne ou d'un projet.

Le but de cette analyse est de :

- Situer l'organisation dans son contexte historique financier afin d'établir son évolution.

- Définir l'organisation à l'intérieur de son secteur d'activités en fonction du comportement des autres dans son secteur, cela permet donc à l'organisation de se situer par rapport aux autres.
- Dégager les données nécessaires à l'établissement de prévisions quant aux comportements futurs à adopter par l'organisation.
- Analyser les risques et la valeur de l'entreprise

Donc cette analyse va permettre aux les personnes intéressées à porter un jugement d'ensemble sur la situation de l'entreprise, Jugement tourné vers l'avenir accorde une place centrale à la structure des financements et des actifs mis en œuvre, à leur rendement et à l'ensemble des mécanismes qui gouvernent la formation des résultats.

2. *Groupes intéressés par l'analyse financière*

- Les gestionnaires
- Les créanciers (fournisseurs et institutions financières)
- Les actionnaires
- *Autres*
 - les clients
 - les gouvernements

3. *Intérêts liés à chacun des groupes*

a. *Gestionnaires*

Ensemble des résultats de l'analyse financière.

b. *Créanciers à court terme*

Maintient d'un niveau d'actif suffisant pour faire face ses dettes à court terme.

c. *Créanciers à long terme*

Capacité qu'a l'entreprise à rembourser le capital et les intérêts sur les différentes dettes qu'elle a contractées.

d. *Actionnaires*

Rentabilité de l'entreprise pour maximiser leurs investissements sous forme de gain en capital et en dividendes.

4. *Les documents comptables utiles*

a. *Le bilan*

Un bilan est un document comptable qui est une synthèse du livre d'inventaire à un moment donné. Il fournit une « photographie » des avoirs et des dettes de l'entreprise à un moment bien précis et permet ainsi de connaître la valeur patrimoniale de l'entreprise. Il est dressé au moins une fois par an en fin de période comptable (12 mois), qui correspond souvent à la fin de l'année civile.

b. *L'état de résultats*

Expose le rendement d'une entreprise sur une période de temps définie (généralement une année). En gros plan, il constitue le calcul des bénéfices net résolue par les revenus soustraient des dépenses de l'entreprise.

c. *L'état e flux de trésorerie*

L'état des flux de trésorerie vise à montrer l'effet des activités de l'entreprise sur ses ressources financières liquides (ou liquidités).

Il a pour objet de montrer comment les activités de l'entité ont été financées durant l'exercice et à quoi ont servi ses ressources financières. Il présente les rentrées et les sorties de fonds de l'exercice selon qu'elles sont liées aux activités d'exploitation, aux activités d'investissement ou aux activités de financement.

d. *Les notes aux états financiers*

Les notes complémentaires aux états financiers constituent un moyen simple de publier l'information sans alourdir la présentation des états financiers. Elles permettent d'expliquer les éléments présentés dans le corps des états financiers en termes qualitatifs ou d'ajouter des données chiffrées supplémentaires qui viennent étayer l'information présentée dans le corps des états financiers.

II. *Les techniques d'analyses des états financiers*

1. *L'analyse horizontale*

Il s'agit d'observer l'évolution temporelle de ratios financiers ou de postes d'états financiers exprimés en pourcentage.

Habituellement, les analyses horizontales portent sur un horizon d'au moins trois ans.

L'utilisation de graphique est particulièrement utile pour discerner les tendances.

➤ *Exemple*

On peut comparer les ventes de l'exercice à celle de l'exercice passé, cette analyse peut se faire pour les postes les plus importants et permet de dégager les tendances positives ou négatives qui doivent être encouragés ou redressés.

Le calcul est le suivant

$$\left(\frac{\text{Montant de l'exercice actuel} - \text{montant de l'exercice passé}}{\text{montant de l'exercice passé}}\right) * 100$$

Billetterie 2004 : 345 765 \$

Billetterie 2003 : 327 422 \$

$$\left(\frac{345\,765 - 327\,422}{327\,422}\right) = \text{hausse de } 5.6\%$$

2. L'analyse verticale

L'analyse verticale consiste à représenter pour un exercice financier les postes du bilan en pourcentage de l'actif total et ceux de l'état des résultats en pourcentage des ventes.

Elle nous permet de comparer des entreprises de taille différente.

Permet d'évaluer les états financiers en faisant référence à un indice spécifique.

➤ Exemple1

Une micro-brasserie peut utiliser l'analyse verticale pour se comparer avec une brasserie ou encore un dépanneur utilisera l'analyse verticale pour se comparer avec une épicerie.

➤ Exemple2

La comparaison de chaque catégorie de dépense de l'état de résultat au total des ventes de l'exercice :

Dans le cas d'une troupe de marionnette, la dépense spécifique des cachets des artistes est de 60 000\$ et les revenus totaux de la troupe sont 225 000\$

Le calcul est le suivant

$(\text{Catégorie de dépense} / \text{vente totale}) * 100$

$60\,000 / 225\,000 = 26\%$

3. La méthode des ratios

Les ratios contribuent à déceler rapidement les forces et les faiblesses de l'entreprise en ce qui concerne son autonomie et son indépendance financière, ses performances, sa solvabilité et sa trésorerie..

Pour leur donner du sens, ils sont toujours employés en comparaison avec les ratios des années précédentes de l'entreprise et les ratios du même secteur d'activité.

Il existe beaucoup de possibilités pour établir des ratios.

On distingue les ratios :

- De liquidité
- De structure financière
- De gestion
- De rentabilité

Les comparaisons peuvent se faire de quatre différentes manières en considérant :

-Toutes les entreprises d'un même pays.

-Toutes les entreprises d'un même secteur industriel.

-Un sous-ensemble d'entreprises du même secteur.

-L'entreprise avec elle-même.

➤ Ces comparaisons se font habituellement sur un horizon temporel de trois ans.

* *Toutes les entreprises d'un même pays*

L'entreprise peut être comparée à la moyenne de l'ensemble des entreprises d'un pays. Ce type de comparaison beaucoup trop général n'est pas suffisamment éclairant puisque celui-ci inclut des entreprises de tailles différentes provenant de secteurs industriels différents

* *Entreprises d'un même secteur industriel*

La comparaison avec les entreprises d'un même secteur industriel comprend toujours un échantillonnage d'entreprises dont la taille diffère.

Dun and Bradstreet propose des données financières étalées sur trois ans qui nous indiquent les médianes de secteur par quartile (minimum, médian et maximum).

Malheureusement, il demeure toujours difficile d'évaluer le degré de diversification des entreprises considérées dans le calcul de la médiane.

* *Sous-ensemble d'entreprises du même secteur*

Il s'agit d'inclure dans l'échantillonnage, des entreprises qui peuvent faire aisément l'objet d'une comparaison sur les points suivants :

Les conventions comptables

La date de fin d'exercice

Le degré de diversification des activités.

La gamme de produits.

Le montant des actifs détenus.

Le marché visé.

La taille et l'âge de l'entreprise.

* *L'entreprise avec elle-même*

Ce type d'analyse nous permet d'observer les tendances de l'entreprise et fournit les résultats de ce qu'on appelle l'analyse horizontale et verticale.

a. *Les ratios de liquidité*

Déterminent la capacité de l'entreprise de faire face à ses obligations à court terme

➤ Ratio de fond de roulement ou de liquidité générale

Aussi appelé ratio du fonds de roulement, ce ratio mesure la capacité de l'entreprise de régler ses dettes et obligations à court terme (échéant au cours des 12 prochains mois). Le ratio de liquidité générale permet de savoir si l'entreprise a un fonds de roulement suffisant (l'excédent de l'actif à court terme sur le passif à court terme) pour payer ses dettes à court terme, saisir les occasions qui s'offrent à elle et obtenir des conditions de crédit favorables.

Calcul :

- ✓ actif à court terme / passif à court terme
- Ratio de trésorerie ou ratio de liquidité relative

Ce ratio, qui en anglais porte le nom très imagé de Acid Test Ratio, indique la capacité de l'entreprise de faire face aux exigences immédiates de ses créanciers en mettant à profit ses disponibilités, c'est-à-dire ses éléments d'actif les plus facilement réalisables (encaisse, investissements temporaires et titres rapidement négociables). Le ratio de liquidité relative est une mesure plus réaliste de la capacité de l'entreprise de faire face à ses obligations à court terme que le ratio de liquidité générale car il exclut les stocks et les éléments payés d'avance qui ne peuvent être immédiatement réalisés.

Le ratio de liquidité relative est généralement utilisé en complément du ratio de liquidité générale.

Calcul :

- ✓ actif disponible / passif à court terme

b. Ratios de rentabilité

Mesurent les bénéfices produits

- Marge bénéficiaire nette ou ratio de rentabilité des ventes

Montre quel bénéfice après impôt (bénéfice net) dégage chaque dollar de chiffre d'affaires. Pour faire le calcul, il faut établir le pourcentage du chiffre d'affaires que conserve l'entreprise après règlement des frais d'exploitation, des frais d'intérêt et des impôts.

Calcul :

- ✓ bénéfice net après impôt / chiffre d'affaires net
- Ratio de rentabilité financière

La rentabilité est le rapport entre un revenu obtenu ou prévu et les ressources employées pour l'obtenir.

Le bénéfice analysé est résultat net courant (*RN*), c'est-à-dire au résultat d'exploitation (*RE*) auquel on a soustrait l'impôt sur les bénéfices (*Imp*) et les intérêts versés aux dettes financières (*iDF*, avec *i* le taux d'intérêt moyen sur

les dettes financières de l'entreprise). On divise ce résultat net courant par le montant des capitaux propres de l'entreprise.

Calcul

$$✓ R_{fi} = \frac{RN}{KP} = \frac{RE - Imp - iDF}{KP}$$

Ce ratio correspond à ce que la comptabilité anglo-saxonne appelle le « Return on Equity » ou encore « ROE ». Il exprime la capacité des capitaux investis par les actionnaires et associés à dégager un certain niveau de profit:

➤ Ratio de rentabilité économique

La rentabilité économique est une mesure de la performance économique de l'entreprise dans l'utilisation de l'ensemble de son capital « employé », c'est-à-dire de l'ensemble de son actif financé par les "capitaux stables".

Le revenu généré est mesuré par l'indicateur financier que constitue le résultat d'exploitation (*RE*), auquel on soustrait les impôts sur les bénéfices (*Imp*). L'ensemble des capitaux « employés » est égal à la somme des fonds propres (*KP*), apportés par les apporteurs de capitaux, plus les capitaux acquis grâce à l'endettement (*DF*, pour dette financière). La somme des capitaux nets d'exploitation est donc égale à $CPNE = KP + DF$.

Calcul

$$✓ R_{eco} = \frac{RE - Imp}{CPNE}$$

Ce ratio correspond à ce que la comptabilité anglo-saxonne appelle « Return on assets » ou encore « ROA ». La rentabilité économique est donc indépendante du type de financement des capitaux et exprime la capacité des capitaux investis à créer un certain niveau de bénéfice avant paiement des éventuels intérêts sur la dette. Elle est donc une mesure de la performance économique de l'entreprise dans l'utilisation de son actif : elle détermine quel revenu l'entreprise parvient à générer en fonction de ce qu'elle a. C'est donc un ratio utile pour comparer les entreprises d'un même secteur économique.

IMPORTANT !

Il n'y a pas de consensus concernant son mode de calcul, ainsi certains calculent la rentabilité économique en prenant en compte le résultat d'exploitation (*RE*) divisé par la somme des emplois stables (*ES*) plus le BFR :

✓

$$R_{eco} = \frac{RE}{ES + BFR}$$

où bien encore l'excédent brut d'exploitation (EBE) divisé par capitaux investis (CI) autrement dit immobilisations corporelles et incorporelles, plus le besoin en fond de roulement d'exploitation (BFRE)

✓

$$R_{eco} = \frac{EBE}{CI + BFRE}$$

Par opposition à la rentabilité financière, qui intéresse plus les associés, la rentabilité économique intéresse plus les investisseurs financiers tels que les banques.

➤ L'effet du levier

L'effet de levier (financier) est l'effet sur la rentabilité financière d'un recours plus ou moins important à l'endettement, à partir d'une rentabilité économique donnée.

Il mesure l'impact de l'utilisation d'apports de capitaux de la part de tiers de l'entreprise par rapport aux capitaux propres à l'entreprise. En effet, les actionnaires et associés de l'entreprise attendent une certaine rentabilité de l'entreprise. S'ils acceptent l'endettement, ils attendent un retour encore plus important en bénéfice relativement au risque supplémentaire pris. Cette différence de bénéfice relativement au total des capitaux de l'entreprise (endettement compris) est l'effet de levier attendu.

Si la rentabilité économique est plus faible que le taux d'actualisation attendu par les actionnaires et les associés, l'entreprise assiste à un effet de massue.

Un effet de levier excessif, signalant une faiblesse des fonds propres par rapport au recours au crédit, se traduit par des ratios de solvabilité dégradée.

L'effet de levier se détermine à partir de la formule suivante :

✓

$$R_{fi} = R_{eco} + (R_{eco} - i) * \frac{DF}{FP}$$

Notations :

Avec R_{fi} : Rentabilité financière

R_{eco} : rentabilité économique

i : Taux d'intérêt réel

DF : Dette de l'entreprise

FP : Capitaux propres de l'entreprise

Levier financier : DF / FP

Levier d'exploitation : $R_{eco} - i$

c. *Ratio de structure financière*

Ce ratio permet de faire le rapport entre le montant des dettes financières et celui des capitaux *propres*. Il est un indicateur de l'importance relative de l'endettement d'une entreprise générateur de charges financière.

Calcul :

- ✓ dettes financières / capitaux propres.

d. *Ratios de gestion*

- Ratio de rotation des créances clients

$R = \text{Chiffre d'affaires TTC} / \text{Créances clients}$

Les créances clients comprennent le poste clients, les effets à recevoir et les effets escomptés non échus (portés en engagements hors bilan)

$\text{Délai de règlement moyen clients} = (\text{Créances clients} / \text{CA TTC}) \times 360$

- Ratio de rotation des dettes fournisseurs

$R = \text{Achats TTC} / \text{Dettes fournisseurs}$

Les dettes fournisseurs comprennent le poste fournisseurs et les effets à payer

$\text{délai de paiement moyen fournisseurs} = (\text{Dette fournisseurs} / \text{Achats TTC}) \times 360$

- Ratios de rotation des stocks de matières premières ou de produits finis

$R = \text{Coût de revient des produits vendus dans l'année N} / \text{Stock moyen des produits finis dans l'année N (au coût de revient)}$.

4. *Le tableau de financement*

Le tableau de financement est l'état comptable des flux de trésorerie d'emplois mobilisés et de ressources dégagées par l'entreprise au cours d'un, ou plusieurs, exercice comptable passé. Il ne doit pas être confondu avec le plan de financement qui est construit avec un mélange de flux de fonds et de flux de trésorerie.

Son établissement est obligatoire pour la société commerciale (C.com, article L.232-1), pour les personnes morales de droit privé non commerçantes ayant une activité économique qui dépassent une certaine dimension (C.com art L 612-2), pour les associations qui reçoivent des subventions (C.com, article L 612-4). Il est également obligatoire pour les entreprises qui adhèrent à un centre de gestion agréé, c'est-à-dire de petites entreprises.

- *structure du tableau de financement*

Le tableau de financement peut prendre en fait, tout en reprenant le même contenu, des formes très diverses. On trouvera dans le tableau ci-après présentant une forme (assez proche de celle du modèle développé du PCG) qui est cohérente avec la décomposition fonctionnelle du bilan, que nous avons présentée au chapitre "Les principes et conventions comptables", en FDR, BFDR d'exploitation et hors exploitation, et trésorerie. Les flux (les "variations") correspondent au passage d'un bilan au suivant.

Emplois

Ressources

Emplois	Ressources
<p>Emplois du cycle d'investissement (accumulation)</p> <ul style="list-style-type: none"> • acquisitions d'immobilisations • remboursement de dettes financières <p>(hors trésorerie)</p> <ul style="list-style-type: none"> • dividendes 	<p>Ressources du cycle d'investissement</p> <ul style="list-style-type: none"> • capacité d'autofinancement (fonctionnelle) • augmentation de capital • augmentation des dettes financières (fonctionnelle) • cessions d'immobilisations
<p>Emplois du cycle d'exploitation</p> <ul style="list-style-type: none"> +• en stocks • en créances commerciales 	<p>Ressources du cycle d'exploitation</p> <ul style="list-style-type: none"> • en crédit fournisseurs d'exploitation • en autres crédits d'exploitation
<p>Emplois hors exploitation</p> <ul style="list-style-type: none"> • en créances diverses 	<p>Ressources hors exploitation</p> <ul style="list-style-type: none"> • en dettes diverses
<p>Emplois de trésorerie</p> <ul style="list-style-type: none"> • placements • augmentation des disponibilités 	<p>Ressources de trésorerie</p> <ul style="list-style-type: none"> • concours bancaires courants • diminution des disponibilités

Ou bien

1. Variation du FDR = ressources acycliques stables – emplois acycliques stables
RESSOURCES ACYCLIQUES STABLES <ul style="list-style-type: none"> • Capacité d'autofinancement • Augmentation de capital en numéraire ou par apports en nature • Produits des cessions d'immobilisations • Dettes financières stables contractées au cours de l'exercice • Subventions reçues EMPLOIS ACYCLIQUES STABLES <ul style="list-style-type: none"> • Investissements en immobilisations incorporelles • Investissements en immobilisations corporelles • Investissements en immobilisations financières • Dividendes versés • Remboursement des dettes financières stables
2. Variation du BFDR global
Variation du BFDR d'exploitation = emplois liés au cycle d'exploitation – Ressources liées au cycle d'exploitation
EMPLOIS LIÉS AU CYCLE D'EXPLOITATION <ul style="list-style-type: none"> • Augmentation des stocks • Augmentation des créances liées au cycle d'exploitation après réintégration des effets escomptés non échus
RESSOURCES LIÉES AU CYCLE D'EXPLOITATION <ul style="list-style-type: none"> • Augmentation des dettes liées au cycle d'exploitation
Variation du BFDR hors exploitation = emplois acycliques et instables – ressources acycliques et instables. (<i>« créances diverses » et « dettes diverses » notamment celles relatives au paiement de l'impôt sur les résultats, les frais financiers à payer et payés d'avance, les dettes fournisseurs d'immobilisations, et les dividendes à payer</i>)
3. Variation de la trésorerie
EMPLOIS <ul style="list-style-type: none"> • Augmentation des actifs de trésorerie, dont les valeurs mobilières de placement RESSOURCES <ul style="list-style-type: none"> • Augmentation des concours bancaires courants (dont l'escompte)

L'interprétation d'un tel tableau de financement permet une analyse dynamique du risque de faillite, par opposition à l'analyse statique permise par un simple bilan.

L'analyse de l'évolution de la couverture des investissements par les financements stables peut se faire grâce aux ratios suivants :

Ratios flux de financement propre (CAF + augmentations de capital + subventions + cessions -dividendes) + flux sur endettement stable / investissements (avec ou sans BFDR d'exploitation)

Ratios financement propre / investissements (avec ou sans BFDR d'exploitation)

De même, la capacité de remboursement des dettes stables, que nous avons déjà évoquée, peut se mesurer grâce à la CAF, par des ratios du type :

Dettes financières stables / CAF < 3 ou 4 ans

CAF / Σ remboursements > 2

5. Analyse des flux de trésorerie

Flux de trésorerie liés à l'activité	
Résultat net de l'établissement	115
<i>Elimination des charges et produits sans effet sur la trésorerie ou non liés à l'activité :</i>	
• - Amortissements et provisions (1)	4 514
• - Plus-values de cession, nettes d'impôt	0,00
• - Transfert de comptes de charges à répartir	0,00
• - Quote-part des subventions d'investissement virées au résultat	663
Capacité d'autofinancement	3 966
Variation du besoin en fonds de roulement lié à l'activité (2)	1 866
Flux net de trésorerie généré par l'activité	2 100
Flux de trésorerie liés aux opérations d'investissement	
Acquisitions d'immobilisations	6 703
Cessions d'immobilisations, nettes d'impôt	0,00
Subventions d'investissements reçues	3 872
Flux net de trésorerie lié aux opérations d'investissement	- 2 831
Flux de trésorerie liés aux opérations de financement	
Emprunts de l'exercice	0,00
Remboursements d'emprunts	0,00
Flux net de trésorerie lié aux opérations de financement	0,00
VARIATION DE TRESORERIE	- 731
Trésorerie d'ouverture	35 197
Trésorerie de clôture	34 466
(1) A l'exclusion de provisions sur actif circulant.	
(2) A détailler par grandes rubriques (stocks, créances d'exploitation, dettes d'exploitation).	
(3) Prix d'achat ou de vente augmenté ou diminué de la trésorerie acquise ou versée. A détailler dans une note annexe.	

Le tableau des flux de trésorerie a l'ambition d'être

- * Simple,
- * Compréhensible
- * Exploitable

En analyse rétrospective et prévisionnelle. Il classe les flux de trésorerie en trois catégories selon qu'ils sont générés par l'activité.

a. Flux de trésorerie liés à l'activité

Le terme exploitation est ici considéré dans une acception plus large que dans le compte de résultat.

Les activités d'exploitation sont les principales activités génératrices de revenus. Ce sont toutes les activités autres que celles d'investissement ou de financement. En pratique, il s'agit des charges et produits d'exploitation, mais également des flux de trésorerie rattachés aux charges et produits financiers et exceptionnels et de l'impôt sur les sociétés.

Selon l'ordre des experts comptables (OEC), le flux de trésorerie lié à l'activité indique la capacité de l'établissement à rembourser les emprunts et procéder à de nouveaux investissements par autofinancement.

Deux méthodes de calcul sont généralement utilisées :

- Méthode directe :

Les informations sont fournies sur les principales catégories d'entrées et de sorties de fonds brutes.

- Méthode indirecte :

Le résultat net est corrigé pour tenir compte de l'incidence des opérations n'ayant pas un caractère monétaire. Il s'agit ici de calculer la capacité d'autofinancement de l'établissement. En effet, dans les développements qui précèdent sur la capacité d'autofinancement, L'OEC propose de privilégier la méthode indirecte.

b. Flux de trésorerie liés aux opérations d'investissement

Les activités d'investissement comprennent l'acquisition et la cession d'actifs à long terme et de tout autre investissement qui n'est pas inclus dans les équivalents de liquidités.

En voici des exemples :

- Acquérir ou céder des immobilisations corporelles ou incorporelles.

- Consentir des prêts ou des avances ou en obtenir le remboursement.

- Acquérir ou céder des immobilisations financières.

- Subventions d'investissement reçues.

c. Flux de trésorerie liés aux opérations de financement

Les activités de financement sont des activités qui entraînent des changements quant à l'ampleur et à la composition des capitaux propres et des capitaux empruntés à l'établissement.

Cette présentation permet d'identifier les sources de financement (augmentation de capital, emprunts nouveaux, etc....) et les décaissements afférents (remboursements d'emprunts, etc....).

Le CNC propose deux modèles de présentation du tableau des flux de trésorerie, l'un à partir du résultat net, l'autre à partir du résultat d'exploitation.

Le plan comptable général donne, comme modèle de tableau des emplois et des ressources, le tableau de financement. Mais, d'autres modèles peuvent être utilisés, notamment les tableaux de flux.

Parmi ses avantages, en voici quelques-uns :

- Il facilite la comparaison des états financiers de l'établissement avec ceux d'autres établissements (pas d'affectation des résultats par méthodes comptables différentes).
- Il informe de la capacité de l'établissement à générer de la trésorerie d'exploitation et de l'incidence des décisions d'investissement et de financement.
- Il est adapté à une analyse rétrospective et prospective car la structure du tableau des flux de trésorerie peut être retenue dans la construction du plan de financement.
- Enfin, la trésorerie représente un concept reconnu par les ordonnateurs.

6. *Analyse de la structure de coût*

La structure des coûts définit la proportion de coûts fixes, de coûts variables qu'une entreprise engage pour offrir des biens et des services.

Un coût est un ensemble de charges relatives à un même élément.

Le coût de revient d'un produit est le coût qui intègre toutes les charges consommées jusqu'au stade final de l'élaboration du produit.

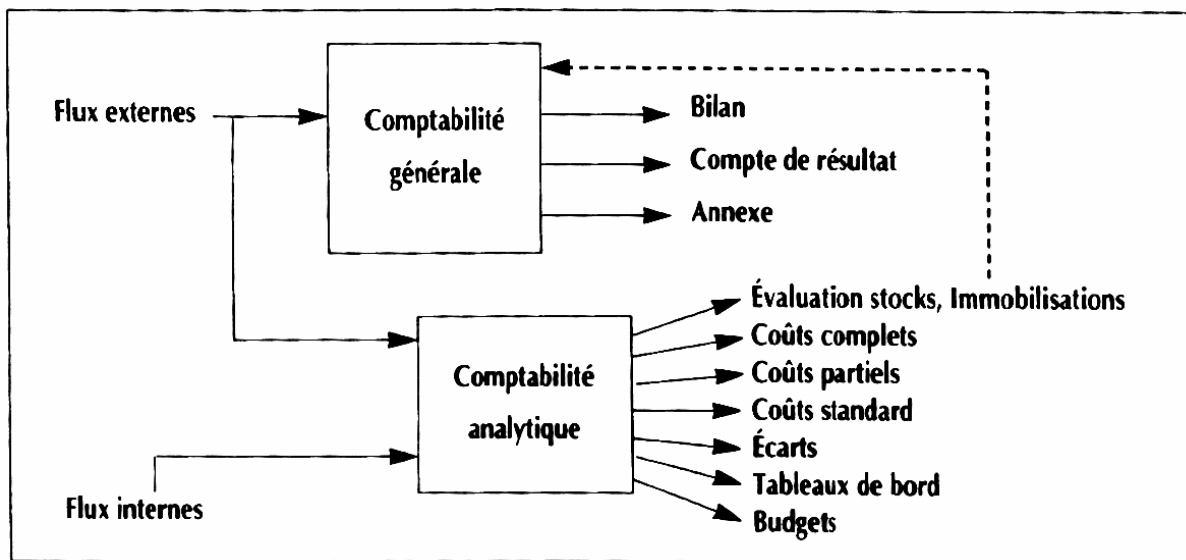
On peut déterminer chaque étape de l'élaboration du produit et calculer le coût correspondant. On parle alors de coût d'achat, coût de production, coût de distribution.

La comptabilité de gestion -ou comptabilité analytique- fait partie du système de pilotage de l'entreprise.

Elle a pour rôle de :

- Connaître les coûts des différentes fonctions assumées par l'entreprise.
- Déterminer les bases d'évaluation de certains éléments du bilan : stocks, immobilisations produites par l'entreprise.
- Expliquer et analyser les résultats en calculant les coûts des produits finis pour les comparer au prix de vente.
- Établir des prévisions de charges et de produits courants (coûts préétablis et budgets d'exploitation).
- Participer à la construction du tableau de bord général destiné à la direction de l'entreprise.

Elle utilise les données issues de la comptabilité générale ainsi que celles des services commerciaux et de production.



a. LES DIFFÉRENTS TYPES DE COÛTS

On peut classer les coûts

- En fonction du champ d'application

Coût par fonction (production, distribution, administration...)

Coûts par moyen d'exploitation (service, atelier, unité de fabrication...)

Coûts par activité d'exploitation (produit...)

Coûts par responsabilité (directeur technique, commercial...)

- En fonction du contenu

Coûts complet,
Coût partiel

- En fonction du moment des calculs

Coûts constaté.
Coût préétabli.

b. LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DES COÛTS

- LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DES COÛTS

Les charges qui constituent les coûts sont issues de la comptabilité générale (classe 6) en tenant compte des différences d'incorporation sur charge :

Charges non incorporables et charges supplétives.

On relève trois catégories de charges

- ✓ Les Mat. 1ère, approvisionnements, marchandises,
- ✓ Les charges de personnels,

- ✓ Les autres charges (parmi lesquelles les amortissements)

- *Les charges non incorporables*

Sont les charges qui ne sont pas pris en compte par la comptabilité de gestion en raison de leur caractère "anormal", c.-à-d. exceptionnel et non révélateur d'une activité courante (ex. La location en urgence d'un camion pour remplacer celui qui vient de tomber en panne alors que l'on a une livraison très urgente à faire).

- *Les charges supplétives*

Sont des charges qui sont absentes de la comptabilité générale mais prises en compte en comptabilité de gestion afin de permettre des comparaisons entre entreprises sur des bases identique.

➤ LA CLASSIFICATION DES CHARGES INCORPORÉES

Selon la méthode de calcul retenue, ces charges sont ventilées en charges directes, Charges indirectes, ou bien en charge variables et charges fixes.

- *Les charges directes*

Les charges directes sont affectées directement au coût calculé.

Ce sont essentiellement :

- ✓ Les Mat. 1ère, approvisionnements, marchandises qui entrent dans la composition du Produit fini.
- ✓ Les charges de personnel concernant les travaux effectués sur un produit précis (main D'œuvre directe).
- ✓ Les dotations aux amortissements des biens qui contribuent à la fabrication d'un produit précis.

- *Les charges indirectes*

Les charges indirectes concernent plusieurs coûts. Comme il n'est pas possible de les affecter à un coût particulier; elles doivent d'abord être analysées pour pouvoir être ensuite réparties.

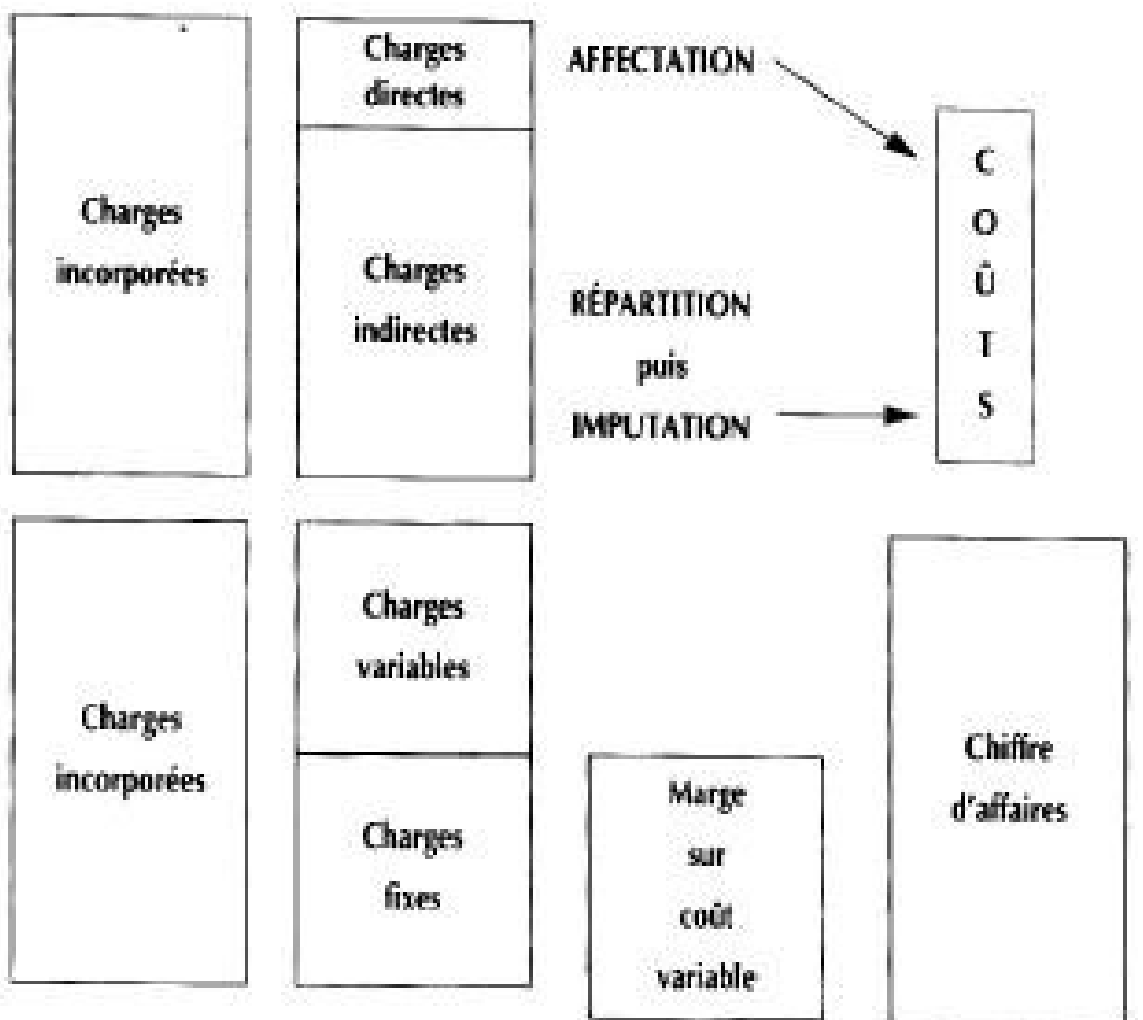
La répartition se base sur des centres d'analyse, divisions fictives de l'entreprise, qui interviennent dans le cycle de production du ou des produits fabriqués.

- *Les charges fixes*

Les charges fixes sont des charges indépendantes de l'activité, qui existent même en cas d'absence de production (assurance, loyer...).

- Les charges variables

Les charges variables varient en fonction de l'activité, souvent d'une manière proportionnelle.



III. *Les limites des techniques d'analyses des états financiers*

- Les normes sectorielles utilisées doivent correspondre à celles d'entreprises de même taille ayant idéalement le même âge et suivant les mêmes pratiques comptables.
- Pour comparer adéquatement l'entreprise avec son secteur, il demeure indispensable de s'assurer de la similarité des méthodes de calcul des ratios avec celles des normes sectorielles.
- Dans la mesure du possible, l'échantillonnage doit faire l'objet d'un examen approfondi afin de savoir si la moyenne du secteur inclut des entreprises dont la valeur de certains ratios atteint des extrêmes ou si le calcul des ratios se base sur un trop petit nombre d'entreprises.
Dans un pareil cas, la valeur du ratio peut être faussée, ce qui suggère le recours à l'utilisation d'une autre mesure comme la médiane ou le mode.
- La diversification des activités d'une firme dans plusieurs secteurs industriels différents peut nuire à la comparaison avec ses concurrentes.
- Si un ratio s'écarte significativement de la norme du secteur, par une valeur très élevée ou très faible, cela ne signifie pas nécessairement que l'entreprise est en bonne position ou fait face à un problème. Afin de mieux comprendre les causes de cet écart, l'analyste devra procéder à un examen minutieux de certains facteurs tels : l'historique, les pratiques comptables et commerciales, la tendance du marché...

Exemple 1

1. Limites des ratios financiers

L'utilisation pertinente de cet instrument du diagnostic financier exige toutefois une certaine prudence.

Les ratios sont calculés en effet à partir des données comptables annuelles contenues dans les documents de synthèse mais ces données présentent quelques déformations.

Par exemple, la banque de France précise dans une note d'information :

- * Application des principes comptables tels que le coût historique et le principe de prudence.
- Evaluation imparfaite et fluctuation de certains éléments d'actif entrants dans la composition des ratios.
- * Absence de correctif d'inflation.
- Sous évaluation des capitaux investis et gonflement de leurs rentabilités.

- * Absence du caractère saisonnier de l'activité.
- Diminution de la portée des ratios calculés sur la base des données comptables.

- * Appartenance à un groupe d'entreprise ainsi que l'existence d'un courant important de transactions avec l'étranger ou des modalités spécifiques d'exploitation.
- Des situations économiques et financières particulières, sources d'écarts non négociables dans la distribution des ratios.

- * Evaluation incomplète des moyens mis en œuvre pour certaines entreprises.
- Sous évaluation des immobilisations qui ne comprennent pas le crédit bail ou les installations et équipements utilisés en location simple.

Exemple 2

2. Limites du tableau de financement

Bien que le tableau de financement présente un complément indispensable du bilan et du compte de résultat. Ce document d'information et d'analyse comporte certaines limites.

Selon **colasse**

« Il relève d'une conception patrimoniale de la comptabilité qui lui impose des limites analytiques. Aussi, ce document qui représente un pont entre deux bilans est avant tout destiné à mettre en évidence des flux patrimoniaux et occulte les flux monétaires

Parmi les limites il convient de retenir sans que cette liste soit exhaustive :

- Le respect du coût historique comme méthode comptabilisation.
- Les retraitements et reclassement qui fond du tableau de financement un document délicat à établir.
- Le classement des valeurs mobilières de placement dans la variation du BFRHE au lieu de figurer dans la trésorerie.

IV. **Conclusion**

On comprend que l'analyse financière est une sorte d'éclairage puisqu'elle permet de prévoir les résultats et d'évaluer l'entreprise dans le futur.

Beaucoup de sociétés d'investissements et de particuliers basent leurs choix sur ses analyses, en en dégagant un consensus.

→ Il faut alors des recommandations fiables.

Telle que la nécessité de textes destinés à renforcer le respect par les professionnels de l'analyse financière de leurs obligations.